FRÉDÉRIQUE ROUDIER

MALGRÉ LA DISTANCE QUI NOUS SÉPARE



« L'avenir n'est pas ce qui va arriver mais ce que nous allons en faire »

Henri Bergson

Création 2025

Ecriture et Interprètation - Frédérique Roudier
Mise en scène - Camille Prioul
Création Lumières - Jérôme Jousseaume
Graphisme - Charles Blouin

Durée : 1h15
Public : à partir de 14 ans
Décors : un cube central
Peut être joué dans des lieux non dédiés
Bords plateau à la demande

Contacts

Cie Frédérique Roudier
12 Place du 11 Novembre 17100 Saintes
06 26 09 06 59
ciefrederiqueroudier@gmail.com
Licence L-D-24-4702

Service de presse - ZEF
Isabelle Muraour
contact@zef-bureau.fr

Teaser du spectacle :

https://www.youtube.com/watch?v=MLhyidNwxTw

Calendrier passé

2025-2026 – 11 représentations en Charente-Maritime
Festival off d'Avignon 2026 – 19 représentations - Théâtre du Transversal
Nov. 2026 - Théâtre municipal - Bonnevaux (30)
Nov. 2026 - Salle municipale (Forum des aidants) - Saintes (17)

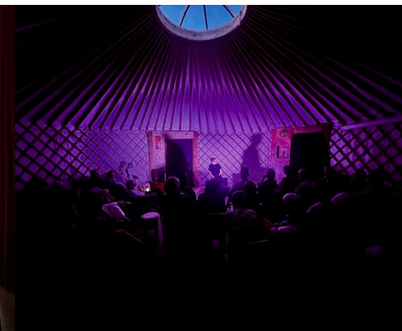
Calendrier à venir 2027

06/02 - Salle de l'auditorium - Saintes (17)

Le Local des Autrices - Paris 11ème
26/01- 23/02 - 30/03 - 27/04 - 25/05 - 22/06

Festival off d'Avignon - Théâtre du Transversal







La presse en parle

l'Humanité

Avignon off : « Malgré la distance qui nous sépare »… Nos coups de coeur du jour

« Malgré la distance qui nous sépare » vie ou dépendance

Un cube de bois noir occupe le centre du plateau. Les rideaux, tout autour, sont du même sombre. Seule la parole est lumineuse. Mise en scène sobrement par Camille Prioul, Frédérique Roudier est face au public. Comédienne et autrice. « Malgré la distance qui nous sépare » est un récit intime, brut, sans artifice, élégant.

Il est question ici de dépendance après un AVC, une maladie neuro dégénérative, etc. Avec une question qui surgit alors : pour avoir le droit de mourir dans la dignité, faut-il le réclamer en ayant toute sa conscience ? Oui, c'est ce que dit la loi française. Par définition, les personnes malades ne peuvent plus manifester leur désir d'en finir, d'abréger ce qui n'est plus qu'une existence végétative, soutenue par des traitements médicamenteux. Et si d'aventure les malades ont en état lucide réclamé par le passé le droit d'en finir au plus vite, leurs volontés ne sont pas respectées…

L'Humanité - Culture et savoir | Gérald Rossi - Publié le 12 Juillet 2026

Le Canard enchaîné

Seule sur une scène nue, Frédérique Roudier sourit sans arrêt. Ou presque. Elle sourit trop. C'est bizarre. On sent qu'elle veut éviter le pathos. Elle y parvient. Presque trop bien. Ce qu'elle raconte, c'est son histoire avec son père. Ça commence en douceur. Homme de théâtre apprécié de tous, très proche de ses enfants, c'est un grand vivant engagé et passionné. Et voilà qu'un jour, alors qu'elle est enceinte de son premier enfant, il est, à 58 ans, victime d'un AVC, perd la parole et tout ce qui faisait qu'il était lui. Les années qui passent. Et lui qui continue de n'être plus personne. Elle sourit. Il redoutait par-dessus tout de finir ainsi. Il avait écrit des directives anticipées en ce sens. Comme il ne souffre apparemment pas, elles ne peuvent être appliquées. Peu à peu, elle s'éloigne de celui qui fut son père. Elle sourit. Vertige.

Le Canard Enchaîné | Jean-Luc Porquet - Publié le 15 Juillet 2026

SUD OUEST

Ce spectacle va plus loin qu'un hommage. Frédérique Roudier y défend un droit : celui de mourir dignement. Avec autodérision, sincérité, colère parfois, elle questionne la médecine, l'accompagnement des familles, la place des liens et de la mémoire.
Elle interroge les directives anticipées, le silence autour de l'euthanasie.
« Être en vie, c'est avoir la responsabilité de son bonheur », dit-elle.
Son spectacle est un spectacle résolument engagé.

Journal Sud Ouest | Mathilde Lingener - Mai 2025

LEBRUITDUOFF.COM

PREMIER MEDIA D'INFORMATION ET DE CRITIQUE DU FESTIVAL OFF D'AVIGNON

« MALGRÉ LA DISTANCE QUI NOUS SÉPARE », L'AMOUR FILIAL EN MAJESTÉ

C'est dans une ambiance feutrée et intimiste que se déroule ce seule-en-scène. Frédérique Roudier y raconte l'histoire de son père et de leur relation profondément fusionnelle. Directeur de théâtre dans sa petite ville, cet homme libre, passionné et aimé de tous est, pour elle, un véritable héros. Puis survient l'AVC, mais est-on un jour prêt à voir celui que l'on aime disparaître si brutalement alors même que son corps est toujours là ?

Pour seul accessoire, un cube suffit à faire naître les différents lieux de cette traversée. La comédienne s'approprie pleinement l'espace et fait revivre les souvenirs heureux comme les étapes les plus douloureuses de ce parcours, du service de réanimation aux week-ends passés chez sa fille, jusqu'à l'entrée en EHPAD. Dans une mise en scène sobre et intimiste, chacun de ses gestes accompagne le récit et prolonge les mots, renforçant l'immersion du spectateur dans ce récit intime.

Avec une grande sensibilité, Frédérique Roudier raconte ce paradoxe déchirant de continuer à rendre visite à un père qui ne reconnaît plus sa fille, jusqu'à devoir accepter de prendre de la distance avec celui qui est devenu un inconnu. Une décision douloureuse, mais nécessaire pour continuer à avancer. Pourtant, il demeure présent autrement, à travers les valeurs qu'il lui a transmises, son éducation et les souvenirs qui continuent de l'accompagner malgré la distance.

Frédérique Roudier impressionne par la justesse de son interprétation. Sans jamais chercher à forcer l'émotion, elle fait revivre chaque étape de ce parcours avec une délicatesse qui touche profondément. Au-delà de la réflexion sur la fin de vie, *Malgré la distance qui nous sépare* est avant tout une magnifique déclaration d'amour d'une fille à son père. Porté par une interprétation d'une grande sincérité, ce seule-en-scène ouvre avec délicatesse un débat nécessaire et mérite pleinement d'être découvert. L'émotion qui traverse la salle naît avant tout de cet amour immense qui rappelle que certains liens demeurent intacts, même lorsque la maladie semble avoir tout emporté.

Le Bruit du Off | Béatrice Stopin - Juillet 2026

Baz'art

Dans ce seule-en-scène d'une bouleversante sincérité, Frédérique Roudier ne raconte pas seulement l'histoire de son père. Elle raconte ce moment où l'on perd quelqu'un... alors même qu'il est encore vivant. Avant, il y avait cet homme passionné de culture, curieux de tout, généreux, profondément humain. Un père qui lui a appris à regarder la vie avec intensité, à protéger cette « petite flamme » intérieure sur laquelle il faut souffler chaque jour pour qu'elle ne s'éteigne jamais. Puis il y a ce simple appel téléphonique. « Bonne nuit, papa. À demain. » Le lendemain, un double AVC bouleverse tout.

On ressort de *Malgré la distance qui nous sépare* avec davantage de questions que de certitudes. Et c'est précisément ce qui fait la force du théâtre : nous obliger à regarder autrement ce que nous pensions avoir déjà compris. Un témoignage profondément humain, d'une rare honnêteté, qui bouleverse autant qu'il fait réfléchir. L'une de ces oeuvres dont on ne sort pas avec des réponses. Mais avec l'envie de continuer la conversation, longtemps après que les lumières se sont rallumées.

Baz'art | Maxime Dorian - Juillet 2026

BLOG : Mon Festival d'Avignon

Il n'est jamais simple de parler de la disparition d'un père, mais lorsque celui-ci n'est pas physiquement mort, comment dire les sentiments qui nous habitent, le gouffre perpétuel ouvert sous nos pieds ? Frédérique Roudier n'use d'aucun artifice, elle aborde le drame frontalement, elle raconte avec une infinie tendresse et une précision clinique la disparition de celui qui était son père, un père chéri, un père aux infinies richesses. Elle dit la douleur, toute en nuances, de ne plus avoir devant elle que l'enveloppe corporelle de celui qui est son père, sans qu'il ne le soit plus jamais vraiment. Elle exprime avec délicatesse la culpabilité qui suit les sentiments contradictoires qu'on ressent alors, la colère face à des institutions sourdes et aveugles, l'immense mélancolie qui nous habite alors. Un spectacle qui touche au coeur, profondément, au point que mes jambes en tremblaient encore au sortir de la salle, mais peut-être parce que cette belle et triste expérience résonnait fort en moi, un autre Michel...

Jean-Rémy Turgis - Juillet 2026





Le sujet

Dans ce récit intime, il est question d'amour filial et du courage d'accompagner un être aimé lorsque tout change : Un père, sa fille, un AVC.
Il est surtout question de cette présence qui demeure malgré la distance, quelle qu'en soit la forme.

Nous avons tous connu un jour un point de bascule qui fait qu'il y a un avant et un après.
Nous avons tous un jour prononcé des mots sans imaginer qu'ils pourraient être les derniers.

Comment continuer à aimer celui qui n'est plus tout à fait là ?
Comment l'accompagner tout en poursuivant sa propre vie ?
Quel sens donner à l'épreuve ?

Ce témoignage sert un débat universel qui interroge notre rapport au soin, à la dignité, à la fin de vie sans jamais chercher à imposer une réponse.
La maladie, le silence, la perte de mémoire, et même la mort créent une distance.
Pourtant, l'amour, lui, continue d'exister.
L'autre reste vivant en nous à travers les souvenirs, les mots qu'il nous a transmis et, finalement, à travers la personne que nous sommes devenus grâce à lui.

Une réflexion profondément humaine qui fait écho en chacun de nous car elle nous parle d'amour.
Aucun pathos.
Une seule règle : espoir et lumière.
On rit, on pleure, on se sent résolument vivant.

Frédérique Roudier

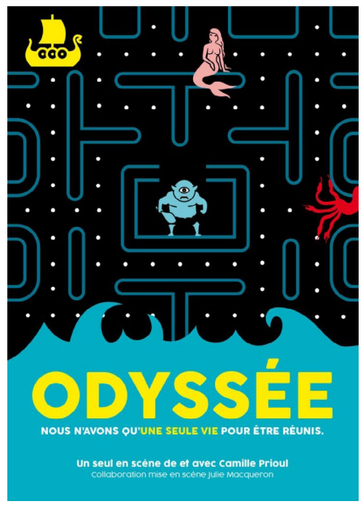
Auteure et comédienne

Formée au Conservatoire de théâtre du 19ème arr de Paris de 2003 à 2005, Frédérique y rencontre Alexis Michalik. Elle joue dans sa toute première mise en scène, *Une Folle journée*, une adaptation du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais lors du **festival off d'Avignon 2005**. Malgré le succès de la pièce, l'apprentie-comédienne poursuit une autre voie et choisit d'être orthophoniste en se spécialisant dans les pathologies neurodégénératives : **le travail des mots, pour réapprendre à communiquer avec les autres.**
Elle ne quitte pas le théâtre pour autant et continuer de jouer dans sa troupe de théâtre amateur…
En 2018, elle jouera notamment une adaptation magnifique de la BD éponyme de Catherine Meurisse La légèreté dans laquelle elle interprète plusieurs personnages, ne cessant de célébrer la résilience.
Cette ode à la vie nourrit d'autres mots/maux en elle et c'est alors en professionnelle qu'elle décide de créer pour reprendre cette première carrière qu'elle s'était choisie. **En 2024, elle écrit le seule-en-scène *Malgré la distance qui nous sépare***, autour d'un événement qui a bouleversé sa vie. Elle fait appel à Camille Prioul pour mettre en scène son spectacle, **crée sa compagnie et s'engage dans le festival d'Avignon.**

Camille Prioul

Metteur en scène







Rompu à l'art de l'improvisation théâtrale - huit saisons capitaine d'équipe de la Ligue d'Improvisation de Paris, fondateur de la troupe Les Claques et des spectacles à succès La boîte et Contact, ainsi que du théâtre nantais la Fabrique à Impros - Camille Prioul évolue tant sur les planches que devant les caméras.
Après vingt années de pratique amateure, il se professionnalise en tant que comédien en 2013 et travaille notamment avec les compagnies le Bourdon Céleste et Je Suis Ton père.
Il crée les spectacles *Odyssée*, réécriture du mythe d'Ulysse en seul en scène, à travers une trentaine de personnages en 2018, **puis *Ceux qui restent***, comédie dramatique sur la fin de vie, en 2023 ; **les deux spectacles sont hébergés par la compagnie Plop, qu'il a fondée.**
Son spectacle, ***Ceux qui restent*** a été programmé au ***Théâtre de La Scala Avignon off 2026.***

Note d'intention

Le texte de Frédérique Roudier est fort, authentique et personnel.
Elle s'y livre sans excès ni pudeur sur une épreuve difficile et déterminante de son parcours de vie, traduisant ses convictions et ses doutes, ses joies et ses peines de manière simple et honnête.
J'ai voulu que cette honnêteté et cette simplicité se retrouvent dans le travail de mise en scène : une scénographie épurée, un cube pour seul accessoire, et la comédienne, son corps, sa voix, pour faire exister le propos, les différents personnages et lieux. La direction d'acteur repose elle aussi sur le même souhait, afin de mettre en avant la sincérité de la comédienne et de son récit; **on a alors envie de l'écouter, de la suivre et d'apprendre de son aventure.** Cette proximité avec le public permet **une identification et un engagement très forts**, tant dans la dramaturgie que dans les réflexions entourant le propos.
Cette simplicité permet aussi une grande adaptabilité aux différentes conditions techniques auxquelles le spectacle peut être confronté. Conçu pour être tout-terrain, il pourra ainsi, grâce au travail de création lumière de Jérôme Jousseaume, ajuster sa forme aux circonstances.



Note d'intention

« Le plus lourd fardeau pour un homme, c'est de vivre sans exister » Victor Hugo

Ce seule-en-scène a pour vocation de rapporter l'histoire de femmes et d'hommes dont la vie a été profondément bousculée par un accident ou une maladie.

Ils sont déments, aphasiques, incontinents.
Beaucoup sont dans un état physique qui leur permettra de « vivre vieux ».
Tous sont dépendants et ont perdu les facultés cognitives qui font de nous des êtres libres.
L'OMS définit la santé comme « un état de complet bien-être physique, mental et social ».
Toute personne qui passe une après-midi auprès d'un proche au sein d'une « Unité Protégée » créée pour ces malades repart en se disant : « Pour moi, jamais ! ».
Alors pourquoi ?
Pourquoi poursuivre l'administration quotidienne de pilules qui maintiennent le corps en vie, alors que le bien-être mental et social n'est plus ?
Pourquoi vouloir faire durer cette vie que l'être ne vit plus ?

Nous redoutons cette dépendance pour les actes de la vie quotidienne, pour les soins intimes, devenir un poids pour nos conjoints, nos enfants, être enfermé dans une structure spécialisée, être enfermé dans une vie qui n'a plus de sens.
Nous le redoutons parce que nous sommes en mesure de le craindre et de l'exprimer.
Un droit que ces femmes et ces hommes perdent en même temps que leur discernement.

Ils sont exclus des lois qui encadrent l'accompagnement en fin de vie.

La société, la médecine, l'éthique, la politique, leur imposent actuellement la vie au détriment de la dignité, alors même que bon nombre d'entre eux ont au préalable clairement exprimé dans des directives anticipées, en pleine conscience, leur volonté de ne pas vivre dans de telles conditions.

Comment ne pas s'interroger et s'indigner face à cette attitude ?

Ce seule-en-scène partage une histoire intime, un bout de mon chemin vers la résilience.
Je m'y livre avec authenticité, pour briser les tabous, faire tomber les barrières, susciter le débat.
Ce n'est pas pour autant un débat militant. C'est une réflexion profondément humaine qui naît de l'amour porté à mon père et de son histoire.
C'est parce que l'on s'attache à lui et que nous connaissons tous une telle épreuve de vie que les questions abordées nous bouleversent.

L'art doit participer à ce combat crucial, pour faire bouger les lignes, pour que chacun d'entre nous, nos ainés, nos enfants, puissions être certains que nos choix et notre dignité seront respectés, même dans la maladie.
La question n'est pas seulement dans comment j'ai le droit de mourir, mais aussi dans comment j'ai le droit de ne pas accepter de vivre.

Genèse du projet

J'ai toujours aimé écrire.
Écrire pour transmettre.
Écrire pour perpétuer.
Écrire pour donner une trace au vivant.

J'ai toujours aimé jouer. Comme pour avoir mille vies.
Saisir l'instant présent dans toute sa vulnérabilité.
Ne jamais oublier qu'un jour, tout disparaît.

Il y a des événements qui déplacent une existence sans prévenir.
En 2012, lorsque mon père survit à un AVC, je ne le sais pas encore, mais cet événement va rebattre les cartes de ma vie et me ramener là où je dois être : sur scène.

Au départ, l'écriture est un exutoire.
Une manière de hurler à la médecine ce que je suis contrainte de taire.
Une façon aussi de continuer à faire exister mon père, comme le dernier lien qu'il nous reste.
Peu à peu, l'écriture panse les fêlures. Et ma passion du théâtre, longtemps tue, refait surface jusqu'à devenir une évidence : **je dois faire quelque chose de cette histoire.**
Je retravaille alors le texte, sa dramaturgie, ses enjeux. **Je crée ma compagnie**.
Mon métier d'orthophoniste, au contact quotidien de patients atteints de pathologies neurologiques et neurodégénératives, **ne fait que renforcer cette nécessité de porter la parole de ceux que notre société invisibilise.** Le report répété du vote de la loi sur la fin de vie en est, pour moi, un symptôme révélateur. Et même si elle a été aujourd'hui votée, le chemin à parcourir reste long.

Ces maladies ne sont pas des exceptions. Elles traversent déjà nos vies, directement ou à travers celles des personnes que nous aimons. Avec le vieillissement de la population, elles constituent une réalité collective que je souhaite inscrire au cœur de mon travail artistique.

Faute de réseau, je peine à trouver des partenaires dans les circuits publics ou privés.
Alors je crée en autoproduction le spectacle *Malgré la distance qui nous sépare.* Je le joue à plusieurs reprises dans des salles du territoire charentais lors de la saison 2025-2026 puis au Théâtre Transversal lors du Festival d'Avignon 2026.

Ce spectacle aborde un enjeu sociétal majeur qui, au-delà du récit, constitue un véritable levier pour libérer la parole autour de la fin de vie, faire reculer les tabous persistants et faire évoluer les représentations.

À chaque représentation, les témoignages bouleversants des spectateurs me poussent à persévérer et à croire en ce spectacle. Aujourd'hui, j'y tiens pour des raisons qui dépassent mon histoire personnelle : c'est l'histoire de chacun d'entre nous.

Le public en parle

« Malgré le sujet, c'est vivant et très rythmé. J'ai bien aimé les petites touches d'humour bien placées qui donnent un peu de légèreté au propos.
La comédienne nous fait passer par toutes les émotions. Chapeau ! D'autant que le sujet n'est pas simple mais elle a su trouver la façon de l'aborder. »

« Je suis ressorti très ému de ce seule-en-scène et je trouve que les mots qu'on utilise habituellement après un spectacle sont tous inappropriés. C'est plus qu'un spectacle : la comédienne part de son histoire singulière, intime pour la faire résonner en nous et ainsi partager notre commune humanité, en évitant le pathos et l'exhibition. Une mise à nu très pudique. C'est très fort. J'ai tout aimé : le fond, la forme, sobre et sans artifices. »

« Ce seul en scène brasse beaucoup d'émotions et de questionnements essentiels. À travers l'expérience de la comédienne et son histoire personnelle, chacun s'y retrouve un peu, entre le vécu et la crainte de le vivre prochainement. D'être le malade, le soignant ou l'aidant. La pièce permet, en quelques sortes, de mettre des mots sur l'inexprimable. »

« Que dire… ?! C'était formidable. On a été happés par tous ses mots, son jeu, ses expressions, sa voix, sa présence, son élan. Son jeu est d'une telle puissance qu'elle nous embarque avec elle et nous rend plus vivants.»

« Je suis émue et touchée des tabous dont elle ose parler et surtout de comment elle le fait. Ses mots vont résonner en moi pour longtemps. Son texte est d'une richesse infinie tant les questionnements y sont humains et multiples. »

« Que dire de ce spectacle... Je reste un peu sans voix.
Comment est-ce possible d'être aussi juste ? De faire un «spectacle» sur un sujet aussi terrible, dans lequel on ne s'ennuie pas une seconde, où l'on est happé d'un bout à l'autre.
J'ai été traversée par ses émotions comme si c'était les miennes…
C'est bluffant et le jeu est parfait. »



***« Croyez en vous-même et en tout ce que vous êtes…
Sachez qu'il y a quelque chose à l'intérieur de vous
qui est plus grand que n'importe quel obstacle »***

Christian Larson

***« Aimer, c'est risquer le rejet.
Vivre, c'est risquer de mourir.
Espérer, c'est risquer le désespoir.
Essayer, c'est risquer l'échec.
Risquer est une nécessité.
Seul celui qui ose est vraiment libre.»***

Paulo Coelho

